

pris est pris dans tous les cas. Ma stupéfaction avait trois causes. Ne disons pas de paroles inutiles et procédons par ordre :

1o. Un de mes amis, un peu gobeur, — j'en ai quelques-uns, particulièrement parmi mes lecteurs — m'aborde hier avec une attitude de jaguar se glissant le long d'une haie et me susurre, avec force recommandation de n'en pas parler, bien entendu, puisqu'il allait du même pas le livrer à deux ou trois journaux de choix, que Tardivel, le doux rédacteur de la *Vérité*, était parti pour les Etats-Unis avec le *cash-box* de ce pauvre Hector Berthelot, pour aller y faire du prosélytisme sur une grande échelle. Vous qui vivez à Montréal, vous ne vous figurez pas quelle consternation une pareille nouvelle, éclatant tout à coup, a jeté dans les cercles financiers de notre ville. On s'est demandé si les mains de Berthelot allaient continuer à poursuivre nos banques, même après le départ de leur propriétaire pour un monde que l'on dit meilleur, de confiance ; et comme il ne se présentait personne pour rassurer les timides actionnaires, on a cru toute la journée voir éclater un nouveau "krach," comme celui de la banque du Peuple, dont Berthelot tenait dans sa main tous les fils et toutes les ficelles.

L'inquiétude s'est néanmoins rapidement évaporée, quand on a appris que l'honorable premier ministre s'était enfin décidé à me nommer trésorier de la province.

Vous qui riez de nos misères, féroces montréalais, vous avez dû bien vous amuser à nos dépens ! C'est égal ; nous avons eu une rude souleur.

2o. Mélancolique et grave, j'étais allé hier sur la terrasse Dufferin-Frontenac pour échapper aux flots de poussière que le moindre souffle soulève dans les rues de la haute-ville, semblables à des arêtes d'aloë. Cette poussière est effrayante : jugez un peu de ce que peut bien être une ville macadamisée, qui n'a pas été balayée une seule fois durant toute une saison ! Vous jouissez, n'est-ce pas, féroces montréalais, de nous voir si arriérés, quand vous, vous glissez sur l'asphalte et que vous avez à vos ordres une armée de balayeurs et de nettoyeurs ? Oui, mais, attendez un peu. Voilà déjà que l'eau commence à vous manquer. Or, vous aurez beau faire, vous ne réussirez jamais à avoir un port de mer sans eau, et vous reviendrez tous à Québec penauds et confus, vous *reviendrez*, dis-je, car vous savez bien que Montréal est composé aux deux tiers de Québecquois. C'est pour cela que c'est une grande ville. Mais n'anticipons pas sur des événements aussi certains que si je les voyais écrits par une main vengeresse sur les murs de vos salles de festins babyloniens.

Du coin de l'œil, du reste absolument indifférent, je regarde cette admirable rade de Québec qui s'étend sur une longueur de quatre milles au moins, et qui "peut abriter toutes les flottes de l'univers," comme